Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 14

Artikel: L'édition vaticane de chant grégorien [suite]

Autor: Bovet, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rappellent au fur et à mesure ce qui est nécessaire pour l'exposition, réunissant les choses qui s'expliquent l'une l'autre, de sorte que les leçons forment une chaîne continue, dont on ne peut guère séparer les anneaux [1].

MM. Brunot et Bony ne cherchent pas « l'originalité inutile », mais ils ne rejettent pas non plus « la nouveauté ». Sans peur du scandale, ils n'enseignent plus qu'il y a cinq voyelles. Ils ont voulu rester « fidèles à la vérité des faits », constatés par la philologie moderne [2].

(A suivre.) Dr JULIEN FAVRE.

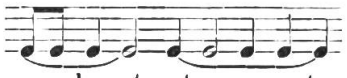
L'Edition vaticane de chant grégorien [3]

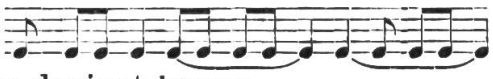
LE MOUVEMENT. (MESURE. — RYTHME.)

(Suite)

La mesure dans un chant moderne est indiquée tout au début du morceau (ou dans le milieu, si celle-ci vient à changer). La caractéristique de la mesure, c'est le retour périodique du temps fort et aussi la valeur égale de chaque mesure. Le « Ranz des vaches » que nous avons pris comme thème d'étude est à 3/4 ; il commence sur un temps fort, le premier; il n'a pas d'anacrouse, de levée de mesure. Ce temps fort reviendra tous les 3 temps, fixement, inévitablement presque : c'est la chose principale à noter.

Voilà pour la mesure, passons au rythme.

Chacun connaît cette mélodie; son rythme est le suivant :  Sans même savoir que c'est à 3 temps, en chantant correctement cette phrase, en observant exactement son rythme, on l'aura exécutée parfaitement.

Tel est le cas du chant grégorien. Point n'est besoin de savoir sa mesure, il n'y a qu'à chanter exactement la phrase avec son rythme et l'on aura une exécution correcte. Ainsi page 8, le rythme est :  en l'observant bien, l'exécution devient bonne.

[1] *Premier livre*, p. 6.

[2] *Premier livre*, p. 7.

[3] Nos lecteurs voudront bien pardonner le retard de cet article, dû à la création de caractères typographiques musicaux.

Cependant, il est de l'essence du rythme d'avoir des notes fortes et des notes faibles, et cela est précisément aussi une chose essentielle en chant grégorien. C'est le point sur lequel on a le plus péché et sur lequel on pèche encore le plus dans les exécutions.

Quelles sont donc les notes *a) fortes* et *b) moins fortes ?*

1° Nous l'avons dit : *a)* Toute première note sur une syllabe accentuée et *b)* sur une syllabe ayant un accent tonique secondaire ;

2° Toute note *a)* qui commence un groupe et *b)* un membre de groupe.

Ces notes fortes et moins fortes peuvent être, en quelque façon, équiparées aux temps forts ou demi-forts de nos mesures de musique. Aussi, en poussant notre analyse de la rythmique grégorienne, jusqu'à l'extrême. — nous allions dire jusqu'à l'excès, — nous verrions que l'on peut décomposer toute la phrase en petits segments de 2 croches ou de 3 croches, dont la première est *forte* ou *moins forte* et dont la dernière ou les dernières sont faibles et coulées. Si l'on voulait à toute force donner un semblant de mesure — je dis bien : un semblant — on mettrait : $^2/_8$ $^3/_8$. Ce serait alors un mélange de mesures à $^2/_8$ ( ), et de mesures à $^3/_8$ ( ) ; ce mélange se trouverait excessivement varié. Encore faudrait-il bien se garder d'accentuer avec une égale force les premiers temps de toute ces petites mesures.

Ainsi, page 12, le *Kyrie* pourrait s'écrire :

Il faudrait, disons-nous, ne pas du tout exagérer ce rythme à demi-fixe, surtout ne pas lui donner l'allure mathématique de notre musique moderne et ne pas faire non plus tous les premiers temps des mesures également forts, car ils ne le sont pas.

Si nous avons été aussi loin dans l'explication de la rythmique grégorienne, qu'on ne nous en veuille pas, c'est un des points les plus délicats et nous devions en parler avec détails et bien faire voir à nos lecteurs le mécanisme intime du rythme plain-chantique.

IV. Les notes.

Le copiste du moyen-âge, chargé de transcrire une pièce de chant grégorien se servait d'une plume large, ordinairement

en bois, qu'il tenait dans le sens de la ligne à écrire. C'est ce qui explique la formation d'un *carré* pour le *punctum,* le point la note simple ▪▪▪; ou bien d'un *losange,* dans une série de notes descendantes, le *climacus* par exemple ◆◆ ◆◆; ou bien du grand *trait* reliant deux notes éloignées, comme dans le *porrectus* ◆◆. La queue de la virga ◆ et les *barres* se faisaient également avec cette même plume abaissée ou remontée, sans changement de position.

L'écriture moderne de la musique n'emploie plus ce genre de signes. Les notes, écrites ou imprimées, affectent la forme d'ovales inclinés, remplis ou évidés. On trouve parfois, dans la musique religieuse écrite *alla breve* la *maxime,* qui équivaut à deux rondes : |=|.

Dans le Kyriale Mathias, le punctum grégorien, — la note simple, l'unité de valeur, — est rendu par la croche ♪.

Quand il n'y a qu'une note sur une syllabe, la croche se présente avec sa queue ordinaire : ♪. — Pag. 73. 1re ligne.

S'il y a deux notes sur des degrés différents, toujours sur la même syllabe, les deux queues sont réunies et donnent : ♪♪ Pag. 73. 2me et 3me lignes. Ex. : Sancto.

Si les deux notes grégoriennes se trouvent sur le même degré et forme ce qu'on appelle un *pressus*, les deux croches réunissent leur valeur et l'on a la noire qui vaut deux croches : ♩ — Par ex. pag. 47. 1re ligne : *in ;* 2me ligne : excelsis. Pag. 39. Sanctus.

Si, sur la même syllabe, il y a trois notes sur des degrés différents, les trois queues sont réunies et l'on a : ♪♪♪, p. 15, à sedes, Patris, miserere, Jesu, Christe.

Si les trois notes sont sur le même degré, les valeurs s'ajoutent et l'on a : ♩. le cas est rare. Pag. 43. 2me sanctus ; pag. 4*, dernière ligne.

Cette fusion des queues en une ligne forte a l'avantage de « parler aux yeux » et d'aider à lier dans le chant des notes qui le sont en théorie.

Quand sur une même syllabe, — et le cas est très fréquent, — il y a plus de trois notes, la série complète se décompose en petits groupes de deux ou trois croches. Ces groupes seront réunis entre eux par une barre de liaison, ce qui gardera au long neume de la syllabe l'unité qu'il ne doit jamais perdre. Pag. 44, Kyrie ; pag. 55, Kyrie, etc., etc...

C'est ce travail de décomposition rythmique qui fait le mérite et l'utilité du Kyriale de M. Mathias. Si l'on n'a à sa disposi-

tion qu'une édition en notation grégorienne, il est parfois un peu difficile, surtout pour les longs neumes, de savoir les décomposer correctement et souvent l'ensemble dans un chœur a beaucoup à souffrir à cause de l'imprécision dans l'écriture rythmique grégorienne. Aussi pensons-nous que c'est un réel service à rendre à des chanteurs que de leur mettre entre les mains des livres où toutes les difficultés de rythme sont résolues clairement et où il n'y aura, pour bien chanter, qu'à être bon lecteur, sans même savoir, par exemple, le premier mot de tous les noms latins que portent les neumes grégoriens.

J. Bovet, *prof.*

RAPPORT

sur l'administration de la Caisse de retraite des membres du corps enseignant primaire et secondaire du canton de Fribourg, pour l'année 1908, lu à l'assemblée générale du 23 juin 1909, à Estavayer.

Monsieur le Président,
Mesdemoiselles et Messieurs,

Le Comité de la Caisse de retraite a l'honneur de soumettre à votre approbation le 73me compte annuel de cette institution. En même temps, pour ne pas perdre une habitude qui, croyons-nous, a produit jusqu'ici d'heureux résultats, il se fait un devoir de nous présenter un rapport succinct sur son administration pendant l'année 1908.

Permettez-nous encore de vous dire combien le Comité est heureux de se présenter, pour la première fois, dans cette vieille et si intéressante cité d'Estavayer, devant ce vaillant corps enseignant de la Broye qui a contribué dans une si large mesure à relever le niveau de l'instruction dans notre canton et à assigner à celui-ci un rang honorable parmi les autres Etats confédérés.

Et maintenant, entrons en matière sans tarder en commençant, comme de coutume, par les changements qu'a subis, en 1908, l'effectif des membres de notre Association.

Etat des Sociétaires.

Au 31 décembre 1908, la Caisse de retraite comptait 552 membres, soit 6 de moins qu'en 1907. Nous continuerons à les classer comme suit :

Sociétaires ayant reçu la pension de Fr. 80	34
» » » de » 120-300.	25
» » » de » 150-500.	52
» ayant versé les 25 cotisations et continuant l'enseignement . .	75